

Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 35 (1927)

Heft: 2

Artikel: De quelques parasites de l'homme

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-973542>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Diese beiden Umstände: die Kraft seiner Persönlichkeit und die Empfangsbereitschaft des Patienten ebnen dem Kurpfuscher den Weg; aber er könnte ihn nicht weit gehen, käme nicht ein Drittes hinzu, der Erfolg.

Wie ist sein Erfolg zu erklären?

Zunächst durch den unaufhaltbaren Drang der Natur, zu reparieren. Schon Hippokrates wußte, daß die Natur heilt, während die Medizin ablenkt. Paracelsus hat es sogar scharf formuliert: die Natur trägt schon ihren Balsam in sich, durch den sie die Wunden heilt, es tut nur not, sie inzwischen rein und sauber zu halten. Der Quacksalber versteht es meist ausgezeichnet, die Wartezeit zu verkürzen, bis die Heilkraft der Natur sich ausgewirkt, den Patienten zu beschäftigen, bis sein Körper mit der Krankheit fertig geworden ist.

Ferner ist die eigentliche Domäne des Kurpfuschers die Krankheit, die durch Vorstellung erzeugt ist. Diese ist durch Vorstellung auch heilbar, und welche Mittel dabei angewendet werden, bleibt sich gleich. Beschwerden, die eine Störung begleiten, verschwinden, wenn sie eingebildet waren; und war der größte Teil der Beschwerden einer Krankheit imaginär, so verschwindet eben der größte Teil. Der Erfolg ist eklatant. Und so werden mit den verschiedensten Methoden unzählige Kuren gemacht. Daß viele durch sie verhindert werden, ist von geringerem Interesse. Leider aber von größerer Tragweite!

Denn wenn ein diphtheriekrankes Kind stirbt, weil es mit Räucherungen statt mit Heilserum behandelt wurde; wenn ein Krebsleidender die zur Frühoperation günstige Zeit versäumt, während er elektrisiert wird; wenn eine Lungenkranke ihr Geld für „Handauflegen“ ausgibt, statt für Milch: so wird tausendmal mehr Unheil angerichtet, als durch die Heilung von noch so viel hysterischen gutgemacht werden kann.

Der geschulte Arzt, auch wenn er kein Genie ist, kennt wenigstens die vom Genie offen-

barten Mittel und Methoden. Der begnadete „Heiler“ kann in vielen Fällen wertvolle Hilfe bringen; aber das Risiko, Schaden zu nehmen, bleibt bei ihm stets erschreckend groß.

Der Kampf gegen die Kurpfuscher scheint nicht der Weg dazu zu sein; er macht sie eher sympathischer. Der Laie erblickt in der Intoleranz der Ärzte nur zu leicht Mißgunst und Angst von Leuten, die auf ihrem Felde einen fremden Neuankömmling ernten sehen.

Auch die Aufklärung hilft nur in gewissen Grenzen. Denn der Instinkt des Kranken treibt ihn, überall Hilfe zu suchen, wo andere Erfolg hatten, auch wenn er gar nicht daran glaubt.

Vielleicht müßte die Reform von den Ärzten ausgehen. Wie die Chemie die Alchimie zum Verschwinden gebracht hat, könnte auch die Medizin die Quacksalberei zum Verschwinden bringen: durch Sachlichkeit. Wie der Chemiker nur ein Diener der Chemie ist, so muß der Arzt ein Diener der Medizin sein. Das Publikum muß auf die Wissenschaft und ihre Wahrheiten gelenkt werden, statt auf die Ärzte und ihre Irrtümer. Die Aufklärung bestehe nicht darin, daß wir gegen die Kurpfuscher kämpfen, sondern darin, daß wir den Leuten unsern Gott zeigen: die Wissenschaft, und uns selbst nur als seine Diener, unterworfen dem Irrtum.

De quelques parasites de l'homme.

Toutes les maladies ne sont point dues à des microbes, loin de là. Certaines, connues depuis longtemps, trouvent leur origine dans la présence de parasites bien plus grands que les bacilles, et qu'on peut étudier à l'œil nu.

On compte environ 200 espèces de parasites humains, dont 80 sont des vers plus ou moins gros qui élisent domicile

dans diverses parties de notre corps. Nommons-en quelques-uns :

L'*échinocoque* qui est un parasite du chien, mais qui se rencontre souvent chez l'homme, spécialement chez l'homme qui vit avec des chiens. En Suisse, on trouve un genre d'échinocoque dans la partie orientale du pays. Le D^r Dardel de Berne a fait une étude approfondie des méfaits de ce parasite chez nos concitoyens de la Suisse allemande, et il a pu démontrer que dans ces vingt dernières années, 170 cas de mort lui sont certainement imputables. Ce chiffre est sans doute en dessous de la réalité, car un grand nombre de cas passent sous la rubrique « cancer du foie ». Ce qui est curieux, c'est qu'il ne s'agit ici que d'une larve d'un parasite du chien, un *tœnia* de quelques millimètres de longueur, et qui se fourvoie dans l'homme ! Celui-ci s'infecte en avalant des œufs de ce *tœnia*, œufs qui éclosent dans l'estomac. La petite larve traverse alors les parois de cet organe et va se loger dans le foie ou dans le cerveau, ailleurs encore, où elle produit une vésicule qui se gonfle démesurément et entraîne souvent la mort.

Un autre ver, parasite très fréquent et connu de chacun, est le *lombric* ou *ascaris*, qui est en général inoffensif mais qui peut occasionner des troubles capables de simuler toutes espèces de maladies. Le cycle de ce ver est un peu plus compliqué que celui du précédent. Le petit œuf avalé donne naissance à un ver microscopique qui — lui aussi — traverse la paroi de l'estomac pour arriver par la voie sanguine dans les poumons. De là, il remonte les bronches, arrive dans l'arrière gorge d'où il est avalé dans l'œsophage. Il traverse alors l'estomac pour s'arrêter dans l'intestin grêle où il se fixe définitivement.

L'infection se fait en général par la

salade que nous absorbons crue et dont les feuilles portent souvent des œufs de lombrics.

En Afrique, en Amérique et au Japon on rencontre trois espèces de vers qui se localisent dans les voies circulatoires ; en Afrique, ce ver va se loger dans la vessie ; celui d'Amérique, reste dans l'intestin ; au Japon, il élit domicile dans le foie. Le cycle de ce parasite se fait au moyen d'un hôte intermédiaire qui est un tout petit mollusque. De ce mollusque, il sort un petit ver qui nage librement dans l'eau jusqu'à ce qu'il trouve l'hôte définitif dans lequel il pénètre en perforant la peau. C'est ainsi qu'en Orient, les ouvriers qui travaillent dans les rizières en sont fréquemment atteints.

Citons encore le *botriocéphale* qu'on pourrait appeler notre ver national. En effet, la Suisse romande en est un des foyers qu'elle partage avec la Baltique, la Roumanie et le Japon. Chez nous cependant ce parasite paraît plus inoffensif qu'ailleurs. Le cycle de ce ver est le suivant : Il se développe tout d'abord dans un petit crustacé de nos lacs du pied du Jura, de là il passe dans les poissons (brochet, perche ou lotte) ; l'infection se fait par du poisson que l'on consomme trop peu cuit. Le ver se développe alors chez l'homme et atteint des dimensions qui peuvent aller jusqu'à 7 et 8 mètres de longueur. Du reste, ce ver solitaire tend à disparaître de plus en plus dans nos contrées.

Une recette efficace pour éviter les engelures.

Avec les premiers froids humides apparaissent les engelures, la peau se tuméfie, devient rouge, puis violette.

Les personnes affligées d'engelures connaissent toutes l'agacement de ces déman-